

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC

E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET

H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY

G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V. HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET

F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR

A. DUMAS FILS - L. GOZLAN

E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS

SOMMAIRE

LES DEUX DIANE, par ALEXANDRE DUMAS.
LE JEUNE DOCTEUR, Par HENRI CONSCIENCE.
LES SECRETS D'UNE SORCIÈRE,
par LA COMTESSE DASH.



Mon père! — Page 300, col. 2.

LES DEUX DIANE

PAR

ALEXANDRE DUMAS

SUITE

Gabriel, tout en adressant à Catherine de respectueux remerciements, se sentait l'âme en quelque sorte glacée par ces compliments menteurs de la reine, sous lesquels, en se rappelant le passé, il lui semblait deviner une ironie secrète et comme une menace cachée.

Lorsque après avoir salué Catherine de Médicis il se retourna pour se retirer, il crut avoir trouvé la cause du douloureux pressentiment qu'il avait éprouvé.

En effet ses regards étant tombés du côté du roi, il vit avec épouvante que Diane de Poitiers s'était rapprochée de lui et lui parlait bas avec son méchant et sardonique sourire. Plus Henri II paraissait se défendre, plus elle avait l'air d'insister.

Elle appela ensuite le connétable, qui parla aussi pendant longtemps au roi avec vivacité.

Gabriel voyait tout cela de loin. Il ne perdait pas un seul des mouvements de ses ennemis, et il souffrait le martyr.

Mais dans le moment même où son cœur était ainsi déchiré, le jeune homme fut gaiement abordé et interrogé par la jeune reine-dauphine Marie Stuart, qui l'accabla à la fois de compliments et de questions.

Gabriel, malgré son inquiétude, y répondit de son mieux.

— C'est magnifique! lui disait Marie enthousiasmée, n'est-il pas vrai, mon gentil dauphin? ajouta-t-elle en s'adressant à François, son

jeune mari, qui joignait ses éloges à ceux de sa femme.

— Pour mériter de si bonnes paroles que ne ferait-on pas? disait Gabriel dont les yeux distraits ne quittaient pas le groupe du roi, de Diane et du connétable.

— Quand je me sentais porté vers vous par je ne sais quelle sympathie, continua Marie Stuart avec sa grâce accoutumée, mon cœur m'avertissait sans doute que vous fourniriez ce merveilleux exploit à la gloire de mon cher oncle de Guise. Ah! tenez, je voudrais avoir, comme le roi, le pouvoir de vous récompenser à mon tour. Mais une femme, hélas! n'a pas de titres ni d'honneurs à sa disposition.

— Oh! vraiment, j'ai tout ce que je pouvais souhaiter au monde! dit Gabriel. Le roi ne répond plus, il écoute seulement! pensait-il en lui-même.

— C'est égal! reprit Marie Stuart, si j'avais le pouvoir, je vous créerais, je crois, des sou-